

Prestation de serment par le maire du "Plus Grand New York"

New York, 13 décembre.—Robert A. Van Wyck a prêté serment comme maire du "Plus Grand New York" aujourd'hui, devant le juge Fitzsimmons, de la cour de cité.

Une Femme Courroucée

Sacramento, Californie, 13 décembre.—Dimanche matin, un voleur a pénétré dans la résidence du sergent de police McManey et a commencé par piller le salon. M. McManey a entendu le bruit, mais n'a pas voulu réveiller son mari; elle s'est emparée d'un revolver et est allée attendre le voleur caché derrière une porte. Quand l'écrou a voulu pénétrer dans la chambre elle a ouvert le feu. Le voleur s'est enfui, mais en laissant sur son passage des traces de sang. La courageuse femme avait visé de sang-froid.

Le gouverneur Foster et les assassinats des paroisses de Washington et de Tangipahoa

Baton-Rouge, Louisiane, 13 décembre.—On a demandé ce soir au gouverneur Foster d'exprimer ses vues sur les récents assassinats commis dans les paroisses de Washington et de Tangipahoa, ainsi que sur l'état de choses créé par ces horribles crimes.

Le gouverneur a commencé par donner communication des correspondances échangées entre lui et le capitaine M. F. Edwards, député-élu de la paroisse de Tangipahoa.

Commentant ces correspondances le gouverneur a dit en substance que les dépêches du député-élu Edwards n'exposaient pas l'état de choses et la nature de l'aide demandée; qu'en outre la demande de secours ne venait pas de la source autorisée, le député étant le seul fonctionnaire devant faire appel à l'exécutif en des occasions de ce genre.

Le gouverneur a ajouté qu'il n'avait pas reçu d'autres informations de ces paroisses.

M. Foster a offert aujourd'hui deux récompenses de \$600 chacune pour l'arrestation et la condamnation des assassins de Joe Reid et de Mullen.

Il a demandé un entretien à l'atorney général dans le but de déterminer quelle plan pour mettre un terme à ces troubles et traduire les coupables devant la justice.

Il a ajouté que tout le pouvoir et l'influence du gouvernement serait employés pour détruire l'esprit de désordre qui règne dans ces paroisses.

Ces lâches assassinats, a dit le gouverneur, non seulement constituent une tache sur la renommée de la population mais discréditent l'administration des lois dans l'Etat et l'intégrité de la justice.

Il y a autant d'hommes estimables et loyaux dans cette partie de l'Etat que dans les autres, et ils devraient se réunir pour maintenir l'exécution des lois et assurer que les fonctionnaires font leur devoir.

Le gouverneur compte prendre des mesures pour découvrir les causes de cet état de choses.

Il lui semble, a-t-il dit, que toutes les lois sont entièrement suspendues et que chaque homme a sa vie entre ses mains, sans aucune des garanties qu'un gouvernement civilisé donne à ses citoyens.

Le gouverneur a nommé aujourd'hui M. Joseph Reilly notaire public pour la paroisse d'Orléans, et James Legendre, Commissioner of deeds pour la Louisiane, avec résidence à New York.

POUR SUBSTITUER UN BRUITE EN UN JOUR

Précis des tablettes laudatives de Brumby qui s'écrit. Tous les pharmaciens remboursent le prix d'achat et offrent un cadeau en plus. Les véritables ont L. B. Q. sur chacune.

Pendu

Oswego, Etat de New York, 13 décembre.—Christian Donson, un Sécédé retournant de Chicago dans son pays, a été trouvé pendu dans un bois situé près de Bernhard Bay, hier dans l'après-midi.

Le cyclone

Dépêche spéciale à l'Abelle. Nous recevons dans la soirée une dépêche de la Grande Ile nous donnant quelques détails sur le cyclone qui vient de causer tant de dégâts sur le bord du fleuve, rive ouest. Tout le village de West Point à la Hache a été ravagé. Le cyclone a frappé le village, vers 2 heures 30 du matin. Au commencement, du moins, on croyait que personne n'avait été blessé. Il en était par malheur autrement.

A ce moment-là un longre, avec une cargaison d'huîtres, montait le fleuve avec trois pêcheurs à bord. Le longre a chaviré et un des trois hommes s'est noyé. On ne connaît pas son nom.

Les deux autres ont pu atteindre la rive et se sauver. Le longre est perdu. Le vent soufflait avec une violence terrible, et les dégâts sur toute la côte ont dû être considérables.

Voici les derniers détails que nous avons sur les dégâts: Pointe-à-la-Hache, 14 décembre, 1 h. 30 du matin.—La nouvelle église a été démolie; deux résidents ont été balayés; une goélette s'est perdue et un matelot a été noyé. Les fils télégraphiques ont été abattus.

On estime sur ce point les dommages à \$15,000.

Distribution des prix aux bicyclistes

New York, 13 décembre.—Les gagnants de la grande course de bicycles de six jours ont reçu aujourd'hui leurs récompenses.

Les prix ont été distribués de la façon suivante: Miller, \$1,300 et \$200 pour avoir battu le record de Hale; Rice, \$800; Schinnerer, \$500; Hale, \$350; Waller, \$300; Pierce, \$200; Golden, \$150; Gannon, \$125; Ertler, \$100; Elkes, \$100; G. Rivierre, \$75; Julius, Moore et Beaucoup, \$50 chacun.

Cray et Johnson n'ont rien reçu. Les affidavits contre la distance de la piste, une question qui a été tant discutée, ont été présentés aujourd'hui aux jurés.

M. Lloyd Collis, agent-voyer de la ville, a déclaré sous serment qu'après avoir mesuré la piste il manquait 277,36 pieds au mille. Il a ajouté que, conséquemment, les distances parcourues par les concurrents étaient les suivantes: Miller, 1983 milles et 885 yards; Rice, 1920 milles et 223 yards; Schinnerer, 1895 milles et 1237 yards; Hale, 1819 milles et 665 yards.

Les autres affidavits remis par G. O. Rungui confirment cette déclaration.

La question d'un protectorat des Etats-Unis sur l'île de Cuba

La Havane, île de Cuba, 13 décembre.—On annonce officiellement que le général Sanguilly, le leader insurgé, a écrit au maréchal Blanco pour lui offrir ses services sans conditions.

Quelques-uns des plus riches Espagnols de l'île de Cuba ont tenu de nouvelles réunions à Cienfuegos et à Sagua, pour discuter l'utilité de l'envoi d'une pétition au président McKinley demandant l'établissement d'un protectorat des Etats-Unis sur l'île de Cuba, si, dans six mois, l'exécution du plan de pacification du gouvernement espagnol n'a donné aucun résultat.

Les derniers avis reçus de Madrid semblent indiquer que le député Amblard sera chargé de faire de nouvelles propositions à la Junte cubaine à son arrivée à New York. On dit qu'il a informé les

ministres espagnols qu'il comptait sur l'adhésion du général Sanguilly au nouvel ordre de choses.

Les dernières informations reçues des districts miniers sont datées du 17 octobre. On annonçait à cette époque qu'il n'y avait pas eu vente dans les magasins de Dawson et dans les districts accessibles de la région minière une seule livre de plomb, de haricots et de farine, et que les mineurs du territoire environnant, qui comptaient sur ces magasins pour se procurer des provisions d'hiver, n'avaient pu rien acheter, excepté à de rares occasions, à des amis ou à d'autres individus qui pensaient avoir un surplus.

Lettre du secrétaire Alger sur l'état de choses dans la région de l'Yukon

Washington, 13 décembre.—En réponse à une résolution du sénat demandant communication des informations que possède le département de la guerre relativement au manque de provisions dans la région de l'Yukon, le secrétaire Alger a envoyé aujourd'hui une lettre exposant les raisons pour lesquelles il a envoyé dans cette région le capitaine Ray, du huitième d'infanterie, pour procéder à une enquête, et comprenant les rapports envoyés par cet officier.

Entre autres choses le secrétaire Alger dit: Par ces rapports on verra que dès le premier du mois de septembre pendant son voyage à la région de l'Yukon, le capitaine a reçu des informations établissant qu'à moins de l'envoi d'une expédition de secours dans le district minier la famine, ou tout au moins des privations, seraient inévitables.

D'autres sources, y compris des dépêches des chambres de commerce de Portland et de Tacoma que le gouvernement croit fondées quoique non officielles, il est établi qu'il n'est arrivé à Dawson City depuis le 13 août que 165 tonnes de provisions, et que les bâtiments chargés de deux mille tonnes de provisions ont été obligés d'opérer le déchargement à Fort Yukon, à six cent milles au nord de Dawson City, à cause du bas niveau de l'eau entre ces deux points.

En outre, on a appris de sources diverses que la population de Dawson et des environs n'était pas inférieure à 5,000 et qu'elle était probablement de beaucoup supérieure à ce chiffre, au mois d'octobre dernier; et que dans cette région de nombreux citoyens américains n'avaient pas des provisions suffisantes pour l'hiver, et que beaucoup étaient dans la détresse.

Quand des messages spéciaux envoyés de Fort Yukon constatèrent à Dawson, vers le 13 septembre, qu'il était impossible d'envoyer par voie de l'Yukon des provisions dans les districts miniers avant le printemps prochain, sept ou huit cents individus, a-t-on annoncé, ont descendu la rivière sur une distance de quatre cents milles, jusqu'à Fort Yukon, un voyage qui demande de 23 à 28 jours. A Minook Creek, à environ 600 milles de Dawson City, et à Fort Hamlin, à 250 milles du même endroit, les deux compagnies commerciales sur lesquelles les mineurs comptent pour leurs provisions d'hiver ont été obligées, à cause des basses eaux, de décharger 110 tonnes et 200 tonnes respectivement.

On pense qu'il ne sera pas nécessaire de distribuer gratuitement les provisions envoyées, au moins en grandes quantités, et que la plupart des mineurs seront en mesure de verser un montant équivalent au prix d'achat.

Détails sur le nouveau crime commis dans la paroisse de Tangipahoa

Amite City, Louisiane, 13 décembre.—L'identité de l'étranger si mystérieusement assassiné au City Hotel à Amite City, dimanche soir à six heures et demie, a été parfaitement établie. C'est Samuel B. Mullen, de Harrisville, comté de Superior, Mississippi.

Le défunt appartenait à une excellente famille et il était très estimé par tous ceux qui le connaissent.

Le mystère entourant sa mort n'est pas plus près d'être éclairci qu'il n'était hier soir, et il ne le sera peut-être jamais.

Le coroner J. M. Craig a ouvert une enquête ce matin au City Hotel, mais il n'en est résulté rien de nouveau.

Quand le corps a été appêté pour les funérailles on a découvert une seconde blessure. Dans l'examen hâtif auquel on avait procédé hier matin on n'avait découvert qu'une seule blessure, celle de la tête.

Celle qu'on a constaté aujourd'hui se trouve au milieu du dos. La balle a traversé le corps et s'est logée sous la peau, près du sein gauche.

C'est la preuve que deux individus ont tiré sur Mullen. Presque tous ceux qui ont entendu les coups de feu affirment que les assassins étaient au nombre de deux, mais qu'ils se tenaient si près l'un de l'autre qu'on pouvait à peine les distinguer.

La balle logée près du sein gauche a été extraite; elle est du calibre 38. La balle entrée derrière la tête est sortie par le coul gauche.

Un des témoins a déclaré aujourd'hui devant le coroner qu'il a vu

leur produite par le coup de pistolet de la gare, où il se trouvait, et qu'un individu qui se trouvait près de lui a remarqué qu'un autre homme était mort. Il a continué, ainsi que plusieurs autres, à regarder dans la direction de l'hôtel, et il a vu deux formes s'enfuir entre eux et la lanterne s'éteindre, marchant rapidement et courant dans la direction de l'ouest.

Une vieille négresse qui demeure à 300 yards environ de l'hôtel dit qu'après le coup de feu elle a vu deux chevaux passer à bride abattue dans l'avenue Duncan. Une dame qui demeure dans cette avenue a également vu passer les deux cavaliers.

La théorie que les assassins, en tuant Mullen, croient tuer le juge Robert L. Reid, n'est guère admise à Amite City.

Il est vrai que le juge porte la barbe taillée à peu près comme l'était celle de Mullen, il est beaucoup plus grand que n'était la victime, et il s'habille différemment. En outre, celui ou ceux qui auraient l'intention de tuer le juge Reid n'iraient pas le chercher au City Hotel ou à tout autre hôtel après la tombée de la nuit.

Les fenêtres du côté nord de l'hôtel étaient ouvertes pendant le soir, et les assassins de Mullen ont pu l'examiner à leur aise.

Après le souper, il s'est promené assez longtemps dans la salle brillamment éclairée, et quand Mullen s'est installé sur le balcon il s'est trouvé en pleine lumière.

La majorité des habitants pensent qu'il n'y a pas eu de méprise; que les assassins connaissaient Mullen, et qu'ils ont tué celui qui ils voulaient tuer.

Alors pourquoi a-t-il été tué? Un étranger, complètement inconnu, tué moins de vingt-quatre heures après son arrivée? Une hardiesse ce meurtre dépasse celui de Joe Reid.

Dans la lettre trouvée sur lui après sa mort Mullen emploie trois fois le mot « nous », et ce fait a causé bien des commentaires.

La façon d'agir en descendant du train indiquant qu'il ne connaissait pas les deux individus descendus en même temps que lui, et qui se sont installés au même hôtel.

Il occupait des chambres séparées, et à aucun moment ils n'ont semblé se reconnaître. De sorte qu'on ne sait à quels individus Mullen faisait allusion en écrivant « nous ».

En propres termes il disait: Nous sommes arrivés hier soir, et nous sommes enchantés de ce que nous avons vu du pays.

Dans ces circonstances l'identité des deux individus arrivés par le même train que Mullen devient intéressante.

L'un d'eux, J. S. Rainey, s'est rendu dimanche matin à l'écurie d'Alfred et McClelland et a fait des arrangements pour être conduit dans le voisinage de Grandeville avec son compagnon Leonard.

M. H. P. McClelland a questionné, non qu'il lui semblait suspect, mais pour connaître la personne à laquelle il allait confier ses chevaux.

Rainey lui dit qu'il avait autrefois résidé dans la paroisse de St. Hélène, qu'il l'avait quitté il y a treize ans, à l'époque où la célèbre vendetta Tanner-Kirby prit fin.

Il a dit qu'il était ensuite rendu dans le comté de Lawrence, Mississippi, où il avait résidé depuis.

M. McClelland n'a pas vu Leonard.

M. Alfred est parti dans la soirée.

Les Roumiers américains étaient en sages de défilé à la tête du régiment qui comprenait un escadron et deux batteries. Leur autre régiment était en marche vers le sud, et les deux régiments ont été divisés en deux colonnes.

Les Roumiers ont été divisés en deux colonnes, et les deux régiments ont été divisés en deux colonnes.

Les Roumiers ont été divisés en deux colonnes, et les deux régiments ont été divisés en deux colonnes.

le leur produite par le coup de pistolet de la gare, où il se trouvait, et qu'un individu qui se trouvait près de lui a remarqué qu'un autre homme était mort.

Il a continué, ainsi que plusieurs autres, à regarder dans la direction de l'hôtel, et il a vu deux formes s'enfuir entre eux et la lanterne s'éteindre, marchant rapidement et courant dans la direction de l'ouest.

Une vieille négresse qui demeure à 300 yards environ de l'hôtel dit qu'après le coup de feu elle a vu deux chevaux passer à bride abattue dans l'avenue Duncan.

Une dame qui demeure dans cette avenue a également vu passer les deux cavaliers.

La théorie que les assassins, en tuant Mullen, croient tuer le juge Robert L. Reid, n'est guère admise à Amite City.

Il est vrai que le juge porte la barbe taillée à peu près comme l'était celle de Mullen, il est beaucoup plus grand que n'était la victime, et il s'habille différemment.

En outre, celui ou ceux qui auraient l'intention de tuer le juge Reid n'iraient pas le chercher au City Hotel ou à tout autre hôtel après la tombée de la nuit.

Les fenêtres du côté nord de l'hôtel étaient ouvertes pendant le soir, et les assassins de Mullen ont pu l'examiner à leur aise.

Après le souper, il s'est promené assez longtemps dans la salle brillamment éclairée, et quand Mullen s'est installé sur le balcon il s'est trouvé en pleine lumière.

La majorité des habitants pensent qu'il n'y a pas eu de méprise; que les assassins connaissaient Mullen, et qu'ils ont tué celui qui ils voulaient tuer.

Alors pourquoi a-t-il été tué? Un étranger, complètement inconnu, tué moins de vingt-quatre heures après son arrivée? Une hardiesse ce meurtre dépasse celui de Joe Reid.

Dans la lettre trouvée sur lui après sa mort Mullen emploie trois fois le mot « nous », et ce fait a causé bien des commentaires.

La façon d'agir en descendant du train indiquant qu'il ne connaissait pas les deux individus descendus en même temps que lui, et qui se sont installés au même hôtel.

Il occupait des chambres séparées, et à aucun moment ils n'ont semblé se reconnaître. De sorte qu'on ne sait à quels individus Mullen faisait allusion en écrivant « nous ».

En propres termes il disait: Nous sommes arrivés hier soir, et nous sommes enchantés de ce que nous avons vu du pays.

Dans ces circonstances l'identité des deux individus arrivés par le même train que Mullen devient intéressante.

L'un d'eux, J. S. Rainey, s'est rendu dimanche matin à l'écurie d'Alfred et McClelland et a fait des arrangements pour être conduit dans le voisinage de Grandeville avec son compagnon Leonard.

M. H. P. McClelland a questionné, non qu'il lui semblait suspect, mais pour connaître la personne à laquelle il allait confier ses chevaux.

Rainey lui dit qu'il avait autrefois résidé dans la paroisse de St. Hélène, qu'il l'avait quitté il y a treize ans, à l'époque où la célèbre vendetta Tanner-Kirby prit fin.

Il a dit qu'il était ensuite rendu dans le comté de Lawrence, Mississippi, où il avait résidé depuis.

M. McClelland n'a pas vu Leonard.

M. Alfred est parti dans la soirée.

C. LAZARD & CO., LTD LES ANCIENS ET POPULAIRES Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.

PAPIER FAYARD et BLAYN Supérieur pour écrire RHUMES, IRRITATIONS de POITRINE, DOULEURS, RHUMATISMES, LUMBAGO, NEURALGIES, FLAÏES, etc.

HOTEL DE VILLE. CONFÉRENCE AVEC LE REPRÉSENTANT DE LA COMPAGNIE DES IMMOBILIERS.

RESTAURANT DE PARIS TRIPES A la Mode de Caen.

Hotel et Restaurant DE LA LOUISIANE. LOUIS BEAUDUN, Propriétaire.

HOTEL GRUNEWALD. Un établissement strictement de première classe.

ANNONCES JUDICIAIRE. VENTES PARLE SHERIFF.

ANNONCE JUDICIAIRE. Vente d'une propriété de valeur améliorée de la Première District connu comme l'ancien No 59 RUE RACE.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans.

Feuilleton L'Abelle de la N. O. LA ROCHE SANGLANTE GRAND ROMAN INÉDIT. DE CHARLES MEROUVEL. PREMIÈRE PARTIE. LA FAUTE D'UNE MÈRE.

restaurant son château délaissé depuis tant d'année et que la vie rentrerait pour ainsi dire avec lui dans cette magnifique résidence. Du reste, il y vivait à peu près seul avec ses domestiques. Puis le bruit se répandait qu'il était en train de former une meute pour remplacer celle qu'il avait licenciée autrefois, qu'il reprendrait ses anciens piqueurs et remonterait ses écuries. Bientôt on entendit de nouveau des fanfares dans ses bois si longtemps silencieux. A l'aube les trompes des piqueurs sonnaient la diane et le soir elles se répandaient sous les magnifiques futaies du parc jusqu'à la nuit tombée. C'est la vraie musique des forêts. Souvent assis on voyait le maître, excellent cavalier, parcourir le pays, visitant les plus pauvres hameaux et momentanéant l'aïeule et le bien-être dans les ménages des bûcherons et des journaliers, dont il réparait les chaumières comme il avait fait restaurer son château. Il ne voulait pas de misères autour de lui. L'été se passa et l'automne revint à son tour rougissant les feuillages et donnant à la nature son aspect mélancolique. Un jour Thérèse embrassa son père avec plus de tendresse qu'à l'ordinaire et partit pour Paris, sans lui donner la raison de ce

voyage. Le lendemain, le capitaine reçut cette lettre qu'elle avait jeté à la poste, en passant à Nevers. "Cher et bon père. "Il faut tout avouer. "Je n'aurais pas osé le faire de vive voix. "Je ne sais quelle pudeur m'en empêchait. "J'ai attendu dix-huit mois le retour de mon mari, une parole de souvenir, un mot si froid qu'il fut, m'apprenant où sont mes malheureux enfants. "Bien n'est venu! "Un jour, il y a un an plus d'un an, abandonné de tous, excepté de vous, me méprisant moi-même, le cœur déchiré, j'ai voulu me suicider. "Ma résolution était prise. "Au moment où j'allais la mettre à exécution, un passant s'est trouvé sur mon chemin, un homme de plus honorable, malheureux lui-même et qui a volontairement renoncé au monde bien qu'il n'ait eu à se reprocher qu'une sévérité pareille à celle de mon mari pour une femme moins coupable que moi et qui était prête à réparer ses torts par une vie de soumission comme j'aurais voulu réparer les miens. Cet homme m'a traitée en amie. "Il s'est fait mon conseiller, le médecin de mon âme si malade que sans lui, malgré votre indulgente tendresse, j'aurais infailliblement sombré dans l'a-

byme où tombent les désespérés. "Devenu le confident de mes chagrins, de mes désirs et de mes vaines espérances, il a fait tous ses efforts pour retrouver Jean et mes enfants. "Rien n'a réussi. "Mon mari exécute ses menaces. "Il ne réparera pas et avec lui j'ai perdu mes pauvres filles que j'ai adoré et que je pleure. "L'homme dont je vous parle s'appelle le comte Hubert de Bussey. "Vous le connaissez. "Je n'ai pas besoin de faire son éloge. "Certain enfin que tout espoir était perdu pour moi et que mon mari resterait impitoyable, il m'a demandé d'unir nos deuil, d'associer nos malheurs! "J'ai consenti. "Les formalités sont accomplies. "Notre mariage aura lieu dans quelques jours. Ignorez ce que votre cœur de père vous conseillera. "Il ne me manque que votre consentement et je vous le demande à genoux. "Si vous m'aimez — et que de preuves vous m'en avez données! — vous viendrez m'assister au sera de cette vie nouvelle qui sera, je vous le jure, une existence toute d'honneur et de réparation. "Est-ce à dire que j'oublierai les êtres qui me sont si chers?

"Non, cher père, mais que voulez-vous que je devienne! "Je suis seule, je suis délaissée, je suis libre! "J'ai déjà causé le désespoir d'un infortuné. "Faut-il que je cause encore le malheur de l'autre qui s'est montré si généreux et si doux pour moi! "Quel que soit le sort que l'avenir me réserve, ma parole est engagée. "Mes liens anciens sont rompus. "Les nouveaux sont prêts. "Aidez-moi dans ce passage et ne vous séparez pas de votre enfant, pour lui porter malheur encore, quand seul vous lui restez aujourd'hui. "Je vous attends. "Venez. "Je vous bénirai et vous aurez de moi une consolation, celle de vous savoir par moi-même et respecté de ceux dont vous aurez mérité l'éternelle reconnaissance. "Votre fille, THÉRÈSE. "Le mariage eut lieu dix jours après. Il fut célébré dans la mairie de Chantilly sans aucun éclat. Il n'y avait dans la salle que l'adjoint, le secrétaire et quatre témoins, tous officiers de cavalerie en garnison à Compiègne. Un de leurs camarades, fils

d'un ancien camarade du comte de Bussey, les avait amenés avec lui et ils repartirent aussitôt après le déjeuner qui fut servi dans la maison du comte. Un prêtre dit une messe basse pour les nouveaux époux dont l'église se refusait à bénir l'union. Le capitaine Tonneller était présent, mais il avait quitté Bouvilly sans dire où il se rendait et il y retourna avant que ses voisins se fussent aperçus de son absence. Jamais roce de pauvre ne fut célébrée avec moins de bruit. Le mariage ne fut même pas connu aussitôt dans la Nièvre. Il se passa quelques jours avant que le docteur Rebol qui, cependant, était peu éloigné de Soavilly, en entendit parler. Le comte et Thérèse partirent, aussitôt après la cérémonie, pour l'Orient où ils séjourneront jusqu'à commencement de 1879. Ce ne fut qu'un printemps de cette année qu'ils vinrent habiter le château de Bussey, qui devait leur servir de résidence ordinaire. A ce moment, tout le monde savait que le comte avait épousé la fille du capitaine Tonneller à la suite de son divorce avec Jean Redon. Peu de temps après son retour, le docteur Rebol adressa la lettre suivante à son ami. "Mon cher Jean,

"Ci joint une lettre qui, sans doute, sera la dernière que nous recevrons de ces voraces hommes d'affaires entre les mains desquels tes intérêts ont été remis, bien à tort, j'en ai peur. "Tu la liras et ton cœur en saignera. "Tout espoir de revoir la pauvre enfant que nous cherchons depuis tantôt deux ans avec si peu de succès est, je crois, désormais perdu. "J'ai une autre nouvelle à t'apprendre. "J'ai hérité quelque temps de la faire connaître. "J'aurais voulu t'épargner une douleur, mais à quoi bon? "Ne faudra-t-il pas toujours que tu saches ce qui se passe? "Thérèse n'est plus libre. "Elle a changé de nom. "Après avoir obtenu en secret un jugement de divorce à son profit, elle a épousé le comte Hubert de Bussey-La-Prélie. "La voici donc comtesse et grande dame. "Ses plus hautes ambitions doivent être satisfaites. "Anparant elle était restée, comme tu le sais, près d'un an dans la maison de son père, et personne, pas même le capitaine, ne se doutait de rien. "C'est fait. Elle habite le château de Bussey que tu connais. "Inutile de t'affirmer que ce mariage a profondément surpris tout le pays.

WINA LAROCHE. Recompense 16,000 Francs à l'Exposition. Réduction de 1/4 au détail. DÉPÔT GÉNÉRAL À PARIS, 12, RUE D'ORLÈANS.